

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 17<sup>e</sup> DIMANCHE B - Jean 6,1-15. (16-25)

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

#### A. De l'autre côté de la mer, un signe : du pain pour tous

- 1 Après cela **Jésus** partit de l'autre côté de la mer de Galilée<sup>2</sup>, de Tibériade.  
2 Une foule nombreuse le suivait <sup>3</sup>  
parce qu'ils avaient vu les signes qu'il faisait sur les malades. <sup>4</sup>  
3 Or **Jésus** gravit la montagne et là il s'assit avec ses disciples. <sup>5</sup>  
4 La Pâque, la fête des Juifs, était proche. <sup>6</sup>  
5 Alors **Jésus** leva les yeux et vit une foule nombreuse qui vint auprès de lui; <sup>7</sup>  
il dit à Philippe<sup>8</sup> : Où acheterons-nous des pains<sup>9</sup> pour que ceux-ci MANGENT ?<sup>10</sup>  
6 Il disait cela pour l'éprouver ; car il savait, lui, ce qu'il allait faire. <sup>11</sup>  
7 Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pain ne leur suffisent pas  
pour que chacun reçoive un petit peu.  
8 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit:  
9 Il y a ici un gamin qui a 5 pains d'orge et 2 petits poissons<sup>12</sup>;  
mais qu'est-ce que c'est pour tant de gens ?  
10 **Jésus** dit : Faites s'étendre les gens. Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit.<sup>13</sup>  
Ils s'étendirent donc; ils étaient environ cinq mille hommes.  
11 Alors **Jésus** prit les pains et ayant rendu grâce  
il répartit aux convives<sup>14</sup>.  
et de même des poissons, autant qu'ils voulaient<sup>15</sup>.  
12 Lorsqu'ils furent remplis, il dit à ses disciples :  
Rassemblez les parts en surplus, de sorte que rien ne se perde<sup>16</sup>.  
13 Ils rassemblèrent donc et ils remplirent 12 couffins  
avec les parts des 5 pains d'orge  
qui étaient en surplus à ceux qui avaient DÉVORÉ<sup>17</sup>.  
14 Ayant donc vu le signe qu'il avait fait, les gens dirent :  
Celui-ci est vraiment LE PROPHETE, celui qui vient dans le monde. <sup>18</sup>  
15 Alors **Jésus**, sachant qu'ils allaient venir le ravir pour le faire ROI<sup>19</sup>,  
se retira de nouveau dans la montagne, lui, seul.

#### B. Une nouvelle traversée : mise en condition pour lire le signe <sup>20</sup>

- 16 Quand le soir arrivait, ses disciples descendirent à la mer.  
17 Ayant embarqué dans une barque,  
ils allaient de l'autre côté de la mer<sup>2</sup> vers Capharnaüm.  
Déjà l'obscurité était arrivée,  
et **Jésus** n'était pas encore venu vers eux.  
18 Et la mer - un grand vent soufflait - se réveillait.  
19 Alors, après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades,  
ils voient **Jésus** circuler sur la mer et s'approcher de la barque.  
Et la crainte les saisit.  
20 Mais il leur dit : MOI JE SUIS. Ne craignez pas !  
21 Ils voulurent le prendre dans la barque,  
mais aussitôt la barque vint à terre là où ils allaient.  
22 Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer<sup>2</sup>,  
vit qu'il y avait pas eu là d'autre barque qu'une  
et que **Jésus** n'était pas entré avec ses disciples dans la barque;  
mais seuls ses disciples étaient partis.  
23 D'autres embarcations étaient venues de Tibériade,  
près de l'endroit où ils avaient MANGÉ le pain  
après que le Seigneur eut rendu grâce.  
24 Quand donc la foule vit  
que **Jésus** n'est pas là ni ses disciples,  
ils embarquèrent dans les embarcations et ils allèrent vers Capharnaüm  
chercher **Jésus**.  
25 Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer<sup>2</sup>, ils lui dirent :  
RABBI, quand es-tu arrivé ici ?

## 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Pendant la lecture de Jean 6, on se reportera pour cette clef en premier lieu à la présentation du chapitre 6 dans son ensemble.

La partie A (vv.1-15) reprend le schéma général du récit d'Élisée (2 Rois 4,42-44) que nous préférons appeler « du pain pour tous », plutôt que “multiplication des pains”. Mais l'orientation qu'il lui donne diffère : elle apparaîtra au cours de la lecture du signe, laquelle fera aussi comprendre pourquoi Jean n'a pas de récit de la Cène.

Entre le don du pain (A) se terminant par la désignation de Jésus comme *prophète*, accompagnée de la volonté de le faire *roi*, et la parole sur le pain (C), on découvre le récit d'une traversée de la mer (B), par les disciples d'abord, la foule ensuite. Jésus en est l'enjeu, lui qui *s'approche de la barque* (v.19). Pourquoi une traversée de la mer à cet endroit-là ? L'évangile répond ainsi : il y a une traversée à faire quittant ce qui fait mourir et rejoindre ce qui fait vivre (de la mer à la terre) ; une traversée qui figure celle qu'il s'agit d'accomplir pour ne pas prendre “manger du pain” pour le “signe”, mais plutôt “manger la parole”, grâce à laquelle le pain fait signe. La suite du 6<sup>e</sup> chap. s'efforce d'expliquer cela : le pain conduit à la chair et la chair conduit au “logos” : la parole devenue chair (1,14). –

Voici quelques perspectives ouvertes par P. Beauchamp :

« Jésus se retire, sans conflit (v.15). Le conflit surgira, progressivement, le long du rythme d'une durée toute naturelle, celle du corps, celle de l'esprit. Premièrement, il n'est personne qui, ayant mangé, ne remange. Deuxièmement, le prodige, comme tout prodige, a un lendemain. Ce sont là, dans notre épisode, deux aspects du recommencement. Ils sont joués ensemble. Jésus, la nuit et la mer étant passées, se retrouve cherché par la foule. (...) Ce n'est pas la science, en effet, qui nous apprend que, si quelque chose se fait toujours plus d'une fois, c'est bien un repas. Et Jean n'a fait que prendre en compte ce ‘doublet’ en faisant sortir au jour la vérité qu'il n'explicitait pas. (...) Tout vivant (et pas seulement l'homme) revient à celui qui l'a une fois nourri. (...) Une seule alternative est disponible : ou trouver soi-même ou revenir à qui a déjà donné ; surtout si ce fut gratuitement, ce deuxième choix est le plus probable. » (Lumière & Vie 209, p.59).

## 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Après cela...* : La présence de cette expression chez Jn correspond au chiffre de 7 ; premier mot de part et d'autre, elle relie les 2 récits johanniques au bord de la mer de Tibériade : à savoir celui-ci, où la Pâque est proche, et celui après Pâques (21,1-14) qui forme avec cette péricope-ci un diptyque instructif. –

▷ *'Après cela'* vise ci cette phrase de Jésus qui précède immédiatement : *Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi : c'est de moi que lui-même a écrit. Mais si*

*vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes dires ?* (5,46s.). Cela ne laisse aucun doute sur l'intention de Jn qui conduit de là à la fin de ce chapitre-ci où il inscrit cette déclaration des Douze par la bouche de Pierre : *Et nous, nous croyons, et nous connaissons que tu es le Saint de Dieu* (6,69). Après cela porte donc dans les deux sens : en amont et en aval du récit, concernant les croyants de l'unique Alliance dans les deux testaments.

**2** *Jésus partit de l'autre côté de la mer de Galilée* : Selon Jn, Mt et Mc, Jésus aime aller ‘de l'autre côté’, signe de la pluralité des regards, du déplacement de son point de vue et du lien entre eux. – Dans la Bible, cette expression décrit au plus juste la position de l'être humain sur terre (Gn 1-4) : face à, ou “de l'autre côté” de Dieu, de l'autre sexe, de l'autre humain, de l'autre vivant.

▷ Ici, il s'agit exclusivement *de la mer* : Les anciens considéraient la mer comme un lieu d'engloutissement et de mort en opposition à la terre, domaine de la vie. Traverser la mer, c'est donc traverser la mort, aller ‘de l'autre côté’.

▷ On trouve la 8<sup>e</sup> et dernière occurrence quand, la prière terminée, Jésus part avec les disciples pour signer sur la croix son titre de Messie : *il sortit de l'autre côté du torrent Cédron où était un jardin* (18,1).

▷ Jn réserve 4 mentions de l'expression aux parties A et B de ce chapitre ; il marque ainsi un lien intime entre elles et ce d'autant plus qu'il a recours à la structure 1+3 que nous avons rencontrée au 5<sup>e</sup> chap. de Mc (13<sup>e</sup> dimanche B). Ici, elle met le mouvement des principaux acteurs du récit en évidence ; Jésus en est la figure centrale :

1. Jésus, venant de Jérusalem, prend l'initiative de partir seul de Galilée, *de l'autre côté de la mer*. Une foule nombreuse se met en route derrière lui, parce qu'ils avaient **vu les signes** sur les malades. **Voyant la foule**, Jésus fait là un **nouveau signe**, celui des pains. (v.1,2 -15). La foule l'ayant **vu** reconnaît Jésus comme **PROPHETE** (v.15).
- +
  1. Cette fois, les **disciples** prennent l'initiative de partir seuls *de l'autre côté de la mer*, retour en Galilée (v.17). Dans l'obscurité, la mer se réveille au souffle d'un grand vent. Ils **voient** Jésus marcher sur la mer et entendent son nom **MOI JE SUIS**. Voulant le **prendre**, ils sont déjà à terre.
  2. Le lendemain, la **foule** se tient toujours *de l'autre côté de la mer* ; Jésus et les disciples n'y sont plus. L'endroit où elle avait mangé du pain la retient le temps de s'apercevoir de leur absence.
  3. La **foule** ayant **vu** l'absence va **chercher** Jésus. C'est de *l'autre côté de la mer* qu'elle le **trouve** et l'appelle, **comme les disciples**, de son nom de Maître : **RABBI**.

▷ La puissance de cette structure anthropologique s'impose à l'ensemble de la péricope A et B. Celle-ci commence et finit avec l'expression qui la fonde et permet de dire bien plus que les seuls mots qui la composent : Elle est révélatrice

de 3 noms de Jésus : *prophète* (v.14), *Moi, je suis* (v.20), que les disciples pas plus que Marie ne peuvent *prendre* (20,15s.), et le *Rabbi* ne se refusant pas à la foule qui, ayant ressenti son absence, se met à le chercher (v.25).

▷ Rien n'empêche non plus de reconnaître l'ensemble des vv.1-25 comme ce que Jn ne raconte pas autrement, à savoir un reflet de la pratique eucharistique ancienne : la narration vv.1-15 parle du réel symbolique de l'eucharistie, placé à proximité de la Pâque juive (v.4), alors que la narration vv.16-25 va en direction de ce que chaque eucharistie proclame : le Ressuscité est Celui qui est passé par la mort et sera ainsi passeur pour d'autres.

Le Maître surviendra toujours *de l'autre côté de la mer*. Et c'est *rendre grâce* (vv.11 et 23) qui permettra de ne pas rester attaché au lieu du repas.

▷ **Galilée** : Chez Jn, la Galilée est surtout un territoire de refuge pour Jésus, quand l'intention de l'éliminer se fait vive (5,18).

**3 Une foule nombreuse le suivait...** : La 1<sup>ière</sup> occurrence était en 5,13: *Jésus disparaît dans la foule* (5,13) après la guérison de l'infirmes de Béthesda. La dernière mention est toujours dans le 'livre des signes' : après la déclaration de Jésus *quand je serai haussé de la terre, je les tirerai tous à moi*, la foule pose la question du messie et du fils de l'humain (12,34). Chez Jn donc, la foule cache et révèle Jésus à la fois.

Les 4 mentions dans Jn 6 sont toutes dans cette péricope-ci (1-25) :

- Une foule nombreuse le suivait parce qu'ils avaient vu les signes qu'il faisait... (v.2)
- Alors Jésus leva les yeux et vit une foule nombreuse qui vint auprès de lui (v.5)
- Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer, vit... (v.22)
- Quand la foule vit que Jésus n'est pas là, ils allèrent vers Caph. chercher Jésus (v.24)

Entre la foule et Jésus le regard est au travail. Pourtant dès le v.26, Jésus va interroger : *Vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains...*

▷ Elle est **nombreuse** ici, et pour venir voir Jésus et Lazare après son réveil des morts (12,9); puis, le lendemain, *une foule nombreuse de gens venus à la fête ayant entendu dire que Jésus se rendait à Jérusalem* (12,12), sort au devant de lui pour l'acclamer. La foule l'accueille donc au moment où il s'engage dans son chemin pascal, mais Jn ne la rend pas présente à l'heure où Jésus s'en va pour mourir : dans le récit de la passion Jn emploie l'expression '*Les Juifs*'. - Dès le début, Jn avertit : *Pendant la fête de la Pâque, beaucoup croient en son nom en voyant les signes qu'il faisait. Mais lui, Jésus, ne croyait pas à eux car lui les connaissait tous* (2,23-24).

**4 ...parce qu'ils avaient vu les signes qu'il faisait sur les malades** : Ces mots (voir les signes) reviennent 4 fois dans ce chapitre : allant du pluriel au singulier, ils entourent cette séquence (6,2-15) et constituent l'enjeu de la séquence 6,26-34, par laquelle commence la lecture du signe : *Quel signe fais-tu donc pour que nous voyions et te croyions ? Quelle est ton action ?*

▷ Les 2 présences précédentes de ces mots mettent le lecteur en garde : 2,23-24 (ci-dessus) et en 4,48, Jésus répond à la demande du fonctionnaire royal : *Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas.*

▷ Dans notre séquence (1-15), la vue des signes provoque un déplacement (v.1), la vue du signe une parole (v.14).

▷ **voir** : Pour mieux montrer l'importance du *voir*, la traduction française ne tient pas compte de la différence des 3 verbes grecs employés dans ce chap. où, ensemble, ils inscrivent 14 fois la vision; dans le comput hébreu, c'est la valeur numérique de la puissance.

▷ **les signes** : Quelques remarques sur la manière johannique de traiter des signes font partie de la présentation d'ensemble du 6<sup>e</sup> chapitre.

**5 Jésus gravit la montagne et là il s'assit avec ses disciples** : Tout ce verset 3 fait immédiatement penser au prélude solennel du discours sur la montagne de Mt (5,1). Mais Jn semble envisager plus que le ré-emploi de modèles narratifs comme l'Horeb où la Loi est donnée. Si donc Jn parle aussi de la montagne, les 2 mentions précédentes en 4,20 et 21 nous éclairent : le lieu importe peu, mais bien ce qui s'y passe : *adorer le Père en esprit et en vérité* (4,23). Et la 5<sup>e</sup> et dernière mention (8,1) parle de Jésus se rendant sur la montagne des Oliviers – après quoi s'enclenche la grande controverse concernant sa relation à celui qu'il ne cesse d'appeler 'Père' et la véritable filiation d'Abraham.

▷ Reste cette péricope-ci, encadrée non seulement de 'voir', mais aussi de 'montagne'. Jn la rapproche ainsi d'une autre "montagne de la vision", celle dont parle Gn 22. Sur cette montagne-là, le culte des idoles exigeant le sacrifice de vies humaines, fut subverti par la foi au Dieu qui désire la vie. Une foi dont le v.29 de ce chap. dira qu'elle est l'oeuvre de Dieu. La montagne de Gn 22 porte le nom du "voir" parce que là, la foi rend voyant. Elle ouvre les yeux sur le désir de Dieu en même temps qu'elle fait entendre sa voix (22,18). – La question est donc de savoir quelle transformation la foi va opérer ici pour passer de *dévoré* (v.13) à *la nourriture qui demeure en vie à jamais* (v.27). L'épreuve, comme celle d'Abraham, commence sur la montagne.

**6 La Pâque, la fête des Juifs, était proche** : Le lieu que Jn a indiqué est un passage entre une rive et l'autre de la mer de Galilée; le moment n'est pas fixe non plus : il dépend du mouvement de la lune ; ni fixant : c'est une fête de pèlerinage. Ce qui arrivera, est donc à voir proche de la Pâque, et comme une mise en route : deux aspects importants dans ce récit à contenu eucharistique évident.

▷ À travers les 10 mentions de la proximité de la Pâque celle-ci s'intensifie : 6 jours (12,1), la veille ("préparation") (19,14). Ainsi chez Jn, la Pâque apparaît comme le point de référence, voire le moteur de ce qui arrive ; en tout cas la mention de la fête au début de ce chapitre invite à le lire tout entier sous le sceau de la Pâque.

**7 Alors Jésus leva les yeux et vit une foule nombreuse qui vint auprès de lui** : L'expression apparaît dans le récit de la Samaritaine, où son sens est

eschatologique quand Jésus dit : *Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient ? Voici, je vous dis : Levez les yeux et voyez les campagnes, elles sont blanches à l'approche de la moisson* (4,35). – Or il s'agit ici de voir une foule nombreuse qui vient à lui, la foule eschatologique – Jésus lèvera une 3<sup>e</sup> et dernière fois les yeux pour prononcer la longue prière qu'il adresse au Père avant de se rendre au 'jardin' (17,1).

▷ De plus, c'est le geste d'Abraham aux chênes de Mamré (Gn 18,2), au moment où viennent trois hommes qu'il invite à se restaurer.- C'est encore Abraham qui le 3<sup>e</sup> jour, leva les yeux et vit le lieu ("la montagne") de loin (Gn 22,4). Et c'est par rapport à Abraham que Jésus signifiera d'où il parle : *Avant qu'Abraham fut, Moi, Je suis* (8,58) – avant d'expliquer au 9<sup>e</sup> chap. ce que veut dire être voyant. – Ainsi, Jn pose de nombreux signaux pour indiquer vers où pointe l'événement qu'il se met à raconter ici.

**8 Il dit à Philippe** : Philippe est, selon Jn, le 3<sup>e</sup> à rejoindre Jésus comme disciple. Jn 1,44 note qu'il est de *Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre*. Ce n'est pas seulement son nom grec qui le rapproche des milieux juifs hellénistes, mais, comme le dit M.-E. Boismard (L'Évangile de Jean, p.94), « sa foi en Jésus proclamée sous une forme typiquement samaritaine » : les Actes (6,1-6) parlent de Philippe, un Helléniste qui évangélisa la Samarie. Question ouverte. – C'est lui qui trouve Nathanaël et lui dit : *Viens et vois* (1,46). Il sort du récit de Jn en laissant cette demande : *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit !* – et la réponse : *Tant de temps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père* (14,8,9).

**9 Où achèterons-nous des pains...** : Le 1<sup>er</sup> et précédent emploi de ce verbe chez Jn (4,8), fait penser qu'il ne survient pas ici par hasard : Pendant que Jésus restait au puits avec la Samaritaine venue puiser de l'eau (cette scène se rappellera encore au v.34), les disciples allaient acheter quelque nourriture. Revenus, Jésus leur dit quelle est sa nourriture : *faire la volonté de celui qui l'a envoyé et accomplir son œuvre* (4,34); on retrouve ce propos encore en 6,38. – Autrement dit, ce verbe qui en hébreu s'attache à la racine du désir, se pose ici comme une question. Par le "nous" Jésus s'implique : c'est le groupe qui disposait d'un peu d'argent. Va-t-on ou non l'investir, et si oui, comment ? La question, qui se veut une épreuve (voir note 11), se situe au niveau du désir et ce par rapport à un problème de quantité ; la finalité est que tous mangent du pain.

▷ **pain** : Il fait ici son entrée dans Jn qui l'inscrit 22 fois (chap.1-20) dont 21 fois dans ce chapitre. À la table du dernier repas, la 22<sup>e</sup> mention : *Celui qui mâche mon pain a levé contre moi son talon* (13,18), souligne encore ce qui est propre à ce pain dès la Genèse (2,16-17) : sa nature d'épreuve que Jn révélera tout au long du "Signe du Pain".

▷ La fréquence (22) marque le pain de la totalité des signes du langage : c'est bien un pain qui parle – comme c'est le cas de la manne que décrit Dt 8,3 : *Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi*

*ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche de Dieu* (voir les mentions de la manne en 6,31 et 49, et la citation prophétique en 6,45 : *ils seront tous instruits par Dieu*).

▷ À travers la Bible, le pain a toujours été accompagné de paroles divines : *A la sueur de ton front tu mangeras du pain* (Gn 3,19) – ce qui fait du pain un « fruit du travail humain », c'est-à-dire un objet non immédiatement disponible, et de paroles humaines : dans les mains de Melchisédek, le pain et la coupe deviennent objets de bénédiction d'Abram et de son Dieu (Gn 14,18).

**10 ... pour que ceux-ci mangent ?** (esthiô) : Comme *acheter*, ce verbe apparaît au puits de Jacob (Jn 4,31.32.33). Seulement là les disciples invitent Jésus à manger, ici Jésus prend l'initiative au vu de la foule. Dans ce chap.6, le verbe se trouve au nombre de 13 – en attendant cette dernière mention chargée de l'ironie johannique : *Alors ils mènent Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin. Eux-mêmes n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller, mais pour pouvoir manger la Pâque* (18,28). C'est ici que *manger* atteint la fréquence "15" (valeur numérique de YaH). – Chez Jn, *manger* mène donc à *manger la Pâque*, mais il laisse le verbe à cet endroit dans l'ambiguïté que le moment lui impose.

Voici les occurrences en Jn 6 :

- Dans la 1<sup>ère</sup> séquence: que la foule *mange*, est la préoccupation de Jésus (v.5), la foule elle-même dévore (v.13).
- L'occurrence suivante (v.23) : *manger* fait partie d'un acte de mémoire *après que le Seigneur eut rendu grâce*.
- Au début de la 3<sup>e</sup> séquence (v.26) Jésus fait la différence entre 'voir des signes' et '*manger* du pain jusqu'à en être bourré'.
- Au v.31, les gens font mémoire de la manne au désert que les pères ont mangé.
- A la fin de la 4<sup>e</sup> séquence, au v.49, Jésus reprend cette mémoire, mais pour faire, aux vv.50 et 51, la différence entre pain et pain, et annoncer l'identité entre le donateur du pain et le pain donné pour vivre à jamais.
- Les 3 mentions restantes (vv.52, 53, 58) se mêleront dans la 5<sup>e</sup> séquence avec les 4 mentions du verbe mâcher (la lente assimilation des ruminants).

▷ Il convient de mentionner ici les deux versets par lesquels ce verbe entre dans la Bible : porteur du premier commandement, *manger* vise fondamentalement toute relation de l'humain au monde, à l'autre humain (initialement la mère) et à Dieu:

Gn 2,16 : *Et il commanda, YHWH Elohim sur l'humain pour dire : de tout arbre du jardin manger tu mangeras.*

Gn 2,17 : *Mais de l'arbre du connaître bien et mal, tu ne mangeras pas de lui, car au jour de ton manger de lui mourir tu mourras.*

Ces 2 versets inséparables posent le principe du "tout sauf tout", manière de manger qui ne fait pas mourir. Ils fournissent aussi la matière de la 1<sup>ère</sup> épreuve.

**11 Il disait cela pour l'éprouver...** : Comment l'épreuve se précise-t-elle? D'un côté (Philippe) il y a de l'argent (200 deniers de pain ne leur suffisent pas pour que

chacun reçoive un petit peu), de l'autre (André) il y a un peu de nourriture (mais qu'est-ce que c'est pour tant de gens).

P. Beauchamp (L&V 209, p.57) résume la situation ainsi : Pour Ph., « pas assez pour tous est comme rien pour chacun. André part en sens inverse : le peu d'un seul est-il quelque chose pour tous ? » - Jésus réunit les deux propositions en prenant le peu qui s'offrait sur place. - « Il se trouve que le peu d'un seul, c'est aussi son tout. Le groupe de Jésus donne tout ce qu'il peut, le gamin présente tout ce qu'il a, la foule reçoit tout ce qu'elle demande. Cela nous révèle quelles sont les balances justes. De rien, rien ne sort. De peu, tout peut sortir. Finalement : si je donne tout ce que j'ai [et c'est très peu : voir plus haut], mon prochain recevra tout ce qu'il désire. Le "si j'avais plus..." est balayé par cette opération ». –

Mais l'épreuve reprendra quand Jésus dira être lui-même le pain.

**12 André dit : Il y a ici un gamin qui a 5 pains et 2 poissons :** Observons d'abord : tous les chiffres donnés dans ce chapitre comprennent le 2 et le 5 :

200 deniers de pain (v.7)

5 pains d'orge (v.9)

2 petits poissons (v.9) (qui ne sont pas des 'ichthus')

5000 hommes (v.10) (pour 5 pains, cela fait 1 pour 1000 : la multitude se retrouve dans l'un)

12 couffins =  $2 \times 5 + 2$  (v.13)

25 stades =  $5^2$  (v.19)

▷ On peut commenter de multiples façons. Je propose ceci : le 2 est la dimension de l'humain : l'humain est deux, non par addition d'unités identiques, mais l'un et l'autre différent-e-s. L'humain n'est deux que grâce au fait de différer et c'est en cela qu'il est 'à l'image de Dieu' et qu'il vit. – Les Rabbins considèrent le 2 comme le chiffre de la répétition non identique et cela a son importance dans ce chapitre qui parle de deux sortes de pain, de deux manières de manger, de voir, ... Le 5 correspond à la valeur numérique de la lettre hébraïque "hé", la lettre du souffle, possédant dans cette langue 5 fonctions: 1°: déterminer (choisir); 2°: exprimer un désir; 3°: indiquer un sens ; 4°: indiquer le féminin et 5°: poser une question. – On voit donc que cette lettre, le 5, donne du souffle aux mots, il y est principe d'esprit. –

▷ Ce qui passe entre les mains de Jésus, c'est de l'humain au complet ( $5+2=7$ ), chair et sang, esprit et vie. Les anciens pensent que le nombre 7 désigne une totalité : la somme du vertical qui correspond au 3 (le ciel, la terre, l'abîme) et de l'horizontal que signifie le 4 (les points cardinaux).

**13 Jésus dit : faites s'étendre les gens. Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit :** Pourquoi cette observation sur l'herbe? La Bible fait comprendre ceci : Selon Gn 1,11, l'herbe est le 1<sup>er</sup> produit de la terre nouvellement apparue et Gn 1,29 précise qu'elle est la 1<sup>ère</sup> nourriture donnée aux humains, une nourriture qui ne nécessite la mort d'aucun être vivant. Le v.15 précisera encore la pertinence de cette mention. – Sans oublier le

Ps 22,2 : *Sur de frais herbages, il me fait coucher; près des eaux du repos, il me mène, il me ranime.* – Pour P. Beauchamp, « l'herbe verte où le peuple s'assoit évoque l'étape finale d'un itinéraire, la fin mise à l'errance à travers le désert, comme le repos promis au terme de l'histoire d'Israël » (L&V 209, p.58)

**14 Jésus prit les pains et ayant rendu grâce, il répartit aux convives...** : Prendre – rendre grâce (eucharistèô) – répartir : ces 3 éléments donnent à ce passage son caractère eucharistique. Celui-ci est renforcé par le fait que, chez Jn, le dernier repas est celui du lavement des pieds.

Prendre : Le verbe grec justifierait aussi de traduire recevoir. Jésus reçoit ce qu'il donne en 'adaptant' au nombre des convives : Il n'avait pas levé ses yeux au ciel (comme chez les synoptiques), mais sur la foule. Et ce qu'il reçoit et fait passer est le résultat d'une épreuve. Celle-ci s'achève quand son geste rend les balances justes en réunissant les deux propositions, celle de Philippe et celle d'André : « oui, le peu d'un seul est quelque chose pour tous » (voir note 11).

Rendre grâce : En dehors de ce chap., ce verbe ne se trouve plus qu'en 11,41s, quand, frémissant devant la tombe de Lazare, Jésus prie : *Père, je te rends grâce : tu m'as entendu. Moi, je savais que toujours tu m'entends, mais c'est à cause de cette foule alentour que j'ai parlé afin qu'ils croient que toi, tu m'as envoyé.* Ce verbe ouvre donc la perspective sur la lecture du signe que Jn entame dès le v.26, et plus particulièrement sur le don de la vie par celui qui, ici, donne du pain.

Répartir : Jn contracte dans un seul verbe (partager-et-donner/dia-didômi) ce que les synoptiques disent par deux : rompre et donner. La Cène est d'autant mieux suggérée que, à la différence de la foule nourrie de pain chez les synoptiques, c'est Jésus qui agit sans l'intermédiaire des disciples. À ceux-ci il fait appel seulement pour l'installation des gens - qui sont ici appelés "commensaux/convives" - et le rassemblement du surplus. C'est le travail des Douze.

**15 ... autant qu'ils voulaient :** La mesure du don n'est pas le peu qu'il y a (*qu'est-ce pour tant de gens ?*), mais le désir de ceux qui reçoivent – *jusqu'à ce qu'ils furent remplis.* C'est aussi une figure du désir que suscite le pain véritable (v.32), et de l'abondance qu'il donne *pour tant de gens* (v.9).

**16 Rassemblez les parts en surplus, de sorte que rien ne se perde :** On trouve souvent la traduction 'reste' au lieu de 'surplus', alors qu'il s'agit ici de ce qui dépasse, d'un surplus que la dévoration n'atteint pas (v.13) et qui ne correspond à aucune nécessité. Il est de surcroît, parfaitement gratuit, comme la première nourriture que reçoit l'enfant. S'ajoutant à une plénitude, il joue le rôle du "8<sup>em</sup>", interprété en judaïsme comme ce surplus qui fait basculer l'histoire dans une qualité de temps autre, messianique.

▷ Ne perdons pas de vue qu'il s'agit de morceaux qui faisaient partie du peu, des 5 pains ; ils constituent le surplus d'un repas, un surplus qui ne doit pas être perdu; rassemblés, ils rempliront encore : 12 contenants, nouvelle plénitude. Annonce du passage de l'ancien (rien ne doit en être perdu, alors qu'il est périssable) au nouveau (*la nourriture qui demeure en vie à jamais* v.27) ? –

▷ *Perdre, périr, tuer* (apollumi): la 1<sup>ère</sup> des 12 occurrences s'écrit comme un titre sur Jn : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, pour que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait vie à jamais* (3,16). Toutes manifestent le désir divin de donner vie, c'est-à-dire que rien ne soit perdu. À la dernière mention, au moment où Jésus dit à ceux qui l'arrêtent "*laissez ceux-là s'en aller*", Jn note : *Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Ceux que tu m'as donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux* (18,9). – Le commentaire au v.39 de notre récit reviendra sur le problème de la perte.

▷ Ici, c'est le *surplus* qui ne doit pas être *perdu*. Pourquoi ? P. Beauchamp suggère ceci : « Le bénéficiaire d'un miracle peut toujours s'attendre à le voir se renouveler : nous voilà pourvus à l'avance, assurés d'être nourris d'en haut. Garder le pain, au contraire, c'est ne plus attendre d'en haut ce qui peut être donné d'en bas, c'est respecter le ciel et c'est respecter la terre, c'est comprendre (leçon principale de cet évangile) que l'un ne va pas sans l'autre. Manière, à l'intérieur du signe, de critiquer et de dépasser le signe. On ne vivra pas du miracle » (L&V 209, 5 7).

**17 Surplus à ceux qui avaient dévoré** : Hapax (mot unique) dans le NT, sa 1<sup>ère</sup> présence dans la Bible grecque concerne le rituel de la Pâque. Jn n'a pas oublié l'avertissement du v.4 ! – Ici, c'est le v.15 qui expliquera le choix de ce verbe rare qui insiste sur le fait que le surplus, le gracieux, échappe à la dévoration.

**18 Ayant donc vu le signe qu'il avait fait, ils dirent : celui-ci est vraiment le prophète...** : Va-t-on lire ceci comme un 'happy end' ? Ils ont vu le signe (c'est un singulier!) et reconnaissent celui qui l'a fait comme "le prophète". Mais ce n'est pas la fin, car Jn donne à lire ce que Jésus entend (v.15). Pourquoi est-ce suspect ? La Samaritaine l'avait appelé *prophète* parce que Jésus lui parlait vrai (4,19); l'aveugle-né parce que Jésus lui avait donné la vue (9,17) Ici, le mot leur vient parce qu'ils se sont remplis. Jn ne leur prête même pas l'appui du récit d'Élisée (2 R 4,42-44), fort connu pourtant. Mais s'ils ne savent pas ce qu'ils disent par *le prophète*, comment auraient-ils pu *voir le signe* ?

**19 Alors Jésus, sachant qu'ils allaient venir le ravir pour le faire roi, se retira dans la montagne** : 'Ravir' s'apparente à 'dévorer' : ce serait un roi sur lequel on aurait porté la main pour le dévorer, lui aussi, un roi asservi à les faire manger une 2<sup>e</sup> fois, une énième fois, et pourquoi pas d'un seul coup, 'à jamais', mais non une *nourriture qui demeure en vie à jamais*. Non pas manger pour vivre, mais manger la vie elle-même, s'en approprier l'origine ; la vie que le Seigneur Dieu garde, non pour la préserver pour lui-même, mais la donner. C'est ainsi qu'il s'exprime dès la Genèse : *...et maintenant, qu'il ne porte pas sa main et prenne aussi de l'arbre de la vie et vive à jamais* (3,22); et il posa le feu et le couteau *pour garder le chemin de l'arbre de la vie* (3,24).

B. Van Meenen commente : « L'identité de Jésus ne se prête pas à une mainmise sur lui que légitimeraient les signes qu'il opère. C'est précisément le contraire : il n'y a de signe qu'en fonction de la distance entre ce qui est vu et ce qui est cru. Or

cette distance échappe au regard, elle ne peut être parcourue que par la parole.» (CETEP 1998). –

La séquence suivante (B) assurera symboliquement la distance nécessaire pour que *voir* puisse devenir *voir vraiment*, c'est-à-dire *croire*. Il est donc regrettable qu'elle n'a pas gardé sa place dans le cycle des lectures dominicales ; elle n'est reprise par aucune.

**20 2<sup>e</sup> séquence du discours sur le pain de vie (6,16-25)** : Pour ne pas trop alourdir cet atelier, nous n'ajouterons rien à ce qu'en dit déjà la note 2, sauf ce bref commentaire de P. Beauchamp qui aidera à faire le pont vers la 3<sup>e</sup> séquence qui sera lue le 18<sup>e</sup> dimanche.

« Jésus traverse la mer. Le passage de la foule à la mer obéit à la stricte cohérence des symboles. Porteurs indifférents du oui et du non, du vivre et du mourir, océan et foule sont là dès avant qu'une parole ait dit le sens, ait institué ordre social et cosmique. Sans moyens devant la foule, les disciples sont dépassés devant la mer : sans dramatisation particulière, le vent et les vagues suffisent à le dire : Un grand vent soufflait et la mer était houleuse. Le passage de la mer traduit en symboles cosmiques, donc primordiaux, plus radicaux, immuables, la traversée dangereuse de la foule. Dans les deux cas, c'est de la mort que Jésus réussit la traversée tranquille. Il y a même répétition (dans le sens où on répète une pièce avant de la jouer) et de la dernière crise et du dénouement. Jésus maître de la mer fait peur comme un fantôme; Jésus vainqueur de la mort, ressuscité, sera pris pour un revenant. » (L&V 209, p.59).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Cette scène se passe *de l'autre côté de la mer*. Jn dit aussi : *la Pâque était proche*. Vois-tu une relation entre ces deux éléments de la narration ? En ajouterais-tu d'autres ?
2. Les Écritures parlent abondamment de nourriture. Pourquoi y revient-elle si souvent ?
3. Puisque, selon Jn, Jésus *savait ce qu'il allait faire*, pourquoi sa question ? Que veut-elle éprouver ?
4. Quel travail Jésus confie-t-il aux disciples ? Pourquoi celui-là ?
5. Pourquoi fallait-il garder les restes recueillis dans des corbeilles ?
6. À la fin du récit (vv.1-15), Jésus sait encore quelque chose, cette fois des gens. Qu'est-ce qui pouvait lui donner ce savoir ?
7. Au terme de l'épisode, Jésus reste seul. Qu'est-ce que cela suggère ?
8. Le contenu de la note 11 peut-il stimuler une réflexion de type économique ? Voir la contribution de B. Van Meenen et É. Mayence dans : "La Souveraineté alimentaire. Document théologique", publié par Entraide et Fraternité et la Commission Justice et Paix.